

## Actes du colloque - Synthèse de Florence Imbert

Eh bien, écoutez... Par rapport à aujourd'hui... Ce que je retiens pour ma part des intervenants, par rapport au thème qui leur avait été demandé de traiter, il y a ce qui m'a marqué et ce qui me restera, ce n'est pas la même chose ...

Ce qui m'a marquée aujourd'hui : c'est, tout d'abord, que la souffrance psychique, elle peut être tout à fait dramatique et que Joseph que le Dr Saulus a mis en scène, Joseph n'aura pas pu trouver le chemin nécessaire pour revisiter ses valeurs et trouver en Anaïs une parcelle de beauté intérieure derrière ce masque difforme... Il n'aura pas pu emprunter le chemin, ce regard qu'il a nommé désintéressé, et qui était, semble-t-il, nécessaire pour pouvoir poursuivre sa vie avec son enfant.

Alors j'ai compris que certaines choses ne se traitaient pas avec le doliprane. Il l'a dit le Dr Collignon, il a dit qu'il y a mieux ... Ça j'ai retenu et, moi, j'en veux deux caisses... puis comme il est docteur il va me faire l'ordonnance ! J'ai aussi repéré qu'il y avait le DEGR d'abord, le DESS, le FLACC, le PPP et alors surtout, surtout, surtout, moi, je veux du GED-DI matin et soir, j'en veux moi ... Et surtout, face au scandale de la douleur, il a dit « vive la morphine ! ». Donc, je crois qu'il faut qu'on se le dise aussi parce qu'on a été, j'ai compris, très en retard à un moment donné – c'est vrai qu'on a peur qu'un certain nombre d'entre nous soient peut-être sur des schémas de toxicomanie. – Je crois qu'on vit aussi avec des choses très fortes qui nous font dire parfois des bêtises et que d'entendre des gens dont c'est une pratique depuis de nombreuses années, qui connaissent bien certains produits, l'affirmer haut et fort, au-delà de la provocation que ça peut représenter, cela nous permettra quand même de traiter des choses douloureuses pour certains.

Mais ce que j'ai entendu aussi c'est que observons, observons, comprenons, vérifions et que certains symptômes sont des signes de souffrance, d'autres sont des signes de douleur et que les pilules ne sont pas les seuls remèdes, surtout sur des pathologies croisées ou d'autres qui sont bien plus complexes qu'on ne le croit ... Mais le côté magique du médicament !... Mais que fait le docteur ? Et pourquoi il ne fait rien ?... nous traverse quand même tous l'esprit à des moments donnés au-delà même des institutions.

Alors ce sont les professionnels qui, dans les institutions, sont au plus près de ces personnes. Il faut quand même rappeler qu'un certain nombre d'enfants ne sont pas non plus en institution. Il y en a beaucoup. Cela veut dire qu'il y a des familles où, du matin au soir, il y a des mamans qui ne vont pas travailler, des papas qui ont aménagé leur temps de travail pour continuer à être avec leur enfant, tous ne sont pas en institution... et Mr Chavaroche nous a aiguillé sur le soutien en tous cas qu'il faut pouvoir proposer aux professionnels dans les champs relationnels où la souffrance et la douleur de l'autre nous interpelle. Alors il nous a quand même rappelé que reconnaître que l'émotion, le transfert – ce n'est pas un peu démodé de parler de transfert ? – l'émotion donc, le transfert et l'incertitude sont normaux : cela fait du bien d'entendre ça ... Mais il y a aussi une nécessaire analyse de tout ceci et que c'est ça qui fait la valeur professionnelle et non pas une forme de maîtrise ou de dire que tout va bien. Il faut vite le dire sinon on risquerait de ne pas y croire !

J'ai entendu aussi que j'étais « moyen névrosé occidental » mais que je conservais aussi ma force obscure ... alors là j'ai compris que le GED-DI c'est vachement important et que cette souffrance, ce n'était pas du tout une donnée accessoire, qu'on vit dans une époque où si la souffrance devait venir faire obstacle au bonheur et au plaisir dont parlait Mr Chavaroche, si on se limite à cela, on risque de se tromper de chemin, mais qu'en tous cas, la souffrance était aussi au cœur de cette expérience humaine et qui nous lie dans la relation avec les autres quel que soit, je crois, leur handicap. Alors les institutions, elles ont à développer ce qu'il a appelé « le holding du holding ». Alors ça, c'est afin de gérer, entre autres, le refoulé de ceux qui disent que tout va bien ... mais aussi offrir des espaces de pensée articulés à une pratique, à une clinique – qui a valu un moment d'échanges entre Mr

Gabbai et une psychologue – surtout pour que ces sujets puissent trouver un espace de pensée : sinon les professionnels vont vraiment se faire mal, c'est ce que je crois avoir compris. Donc, du coup, l'engagement et la responsabilité aussi des institutions dans leur ensemble, dans ce qu'elles ont de cadre aussi, sont interpellés.

Pour clore, Mr Garreau, sous un éventail de vignettes cliniques – et c'est là où, aussi lourd soit ce sujet de la souffrance et de la douleur, quand même, Mr Garreau a apporté pour moi un certain nombre d'espoirs avec des impossibles « oui » pour certaines familles comme pour certaines personnes. –j'ai aimé lorsqu'il a pu dire « il ne faut pas confondre le handicap et la vie » ... qu'il y a des choses qui traversent la vie ... oui, on peut faire une crise d'adolescence à 50 ans et que ça, c'est un signe de vie, un signe de remaniement psychique qui peut aussi traverser n'importe lequel d'entre nous quand enfin on arrive à dire les choses et que vivre en respectant ces cheminements individuels ou ces cheminements familiaux peut être éprouvant, difficile, que les professionnels ont à se tenir à la disposition de ces familles pour pouvoir les soutenir, les aider et comme ils ne font pas tous tout bien, nous avons appris beaucoup ces dernières années sur de multiples handicaps qu'ils s'appellent la question du polyhandicap, la question de l'autisme mais, en tout cas, il y a quelque chose qui reste, à mon avis, dans la nature de tous ceux qui sont ici aujourd'hui : c'est qu'ils ont fait le choix de la relation humaine aussi comme aide auprès d'un autre et qu'ils se sont engagés à lui trouver les meilleures solutions possibles et parfois aussi en chantant...